



ENTRETIEN AVEC NICOLAS CHARLIN,

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'EXPOSITION IMMERSIVE « MONET : IMPRESSION, SOLEIL LEVANT »

Comment avez-vous conçu cette nouvelle création ?

Monet a commencé à peindre jeune et a poursuivi jusqu'à sa mort à l'âge de 86 ans. Il a donc été très prolifique et a eu le temps d'expérimenter, de perfectionner et de réinventer son style tout au long de sa carrière. Selon les dernières estimations, on lui attribue la paternité de plus de 2000 œuvres. Mon axe de travail trouve ses racines dans la longévité de l'artiste. Il a vécu à cheval entre le XIXe et le XXe siècle, une période de grands bouleversements technologiques et sociaux.

L'idée était donc d'aborder Monet à travers son époque, comment elle influence son style, ses choix artistiques et sa production. Une fois cet axe clairement défini, cela a permis de resserrer le faisceau dans la sélection des œuvres et de commencer à articuler un premier scénario.

Quelle facette de l'œuvre de Monet avez-vous choisi de mettre en avant dans cette exposition ? Quelle a été la découverte ou l'élément clé qui a guidé votre démarche ?

Son incroyable modernité. Monet était moderne pour son époque, bien sûr, mais il l'est toujours aujourd'hui. Il est fascinant de constater comment certaines productions graphiques contemporaines résonnent avec les œuvres de Monet, peintes il y a parfois plus d'un siècle. En explorant la lumière, la couleur et l'instantanéité de l'impression, Monet a ouvert la voie à une nouvelle manière de percevoir et de représenter le monde, influençant ainsi durablement les générations suivantes. Il suffit de contempler les productions tardives de Monet, notamment ses célèbres séries de Nymphéas et de Pont japonais, où il tend vers une abstraction presque radicale, pour comprendre pourquoi il fut quasiment « redécouvert » dans les années 1950, à une époque où l'École abstraite new-yorkaise connaissait un essor fulgurant. Monet est un pont entre le naturalisme du début de l'impressionnisme et l'école contemporaine de l'abstraction la plus poussée.

Comment avez-vous travaillé avec les différentes équipes de création pour concevoir cette exposition ?

Ce projet a été le fruit d'un travail collaboratif et évolutif. Chaque membre des équipes impliquées a apporté sa pierre à l'édifice, et c'est cette complémentarité qui a permis sa réalisation. Le studio de création graphique Cutback a donné vie à mon récit tout en y ajoutant sa touche artistique. De son côté, le studio Start-Rec a enrichi la bande sonore, en apportant son expertise précieuse tout au long du processus de création. Enfin, le travail rigoureux des équipes d'iconographie a permis de trouver les meilleurs visuels des œuvres de Monet, auprès de multiples partenaires spécialisés et d'institutions.

C'est aussi cela, la force des expositions immersives : pouvoir contempler, en un même lieu, des œuvres dispersées dans le monde entier.

À titre personnel, quelle est la séquence qui vous touche le plus ?

Ce serait la séquence autour du chemin de fer. À travers ces œuvres, Monet capture le dynamisme et la modernité de son époque, où le chemin de fer représentait bien plus qu'un simple moyen de transport. Il est difficile de s'imaginer aujourd'hui à quel point le développement du rail a été un bouleversement dans l'histoire : il a transformé les paysages, redessiné les villes, et surtout, rapproché les individus, les idées et les cultures. Monet a su immortaliser cet élan de progrès, en montrant le contraste entre la puissance industrielle de la locomotive et la beauté poétique de la vapeur, qui enveloppe la scène d'un voile presque onirique. C'est cet équilibre entre modernité et esthétisme que j'ai essayé de transmettre dans cette séquence.